



## Pourquoi les maghrébins ne se sentent pas africains ?

### *Le racisme anti-noir*

Maghreb – Noire – Racisme – Afrique

**Wina Su Bondekwe**

*Kahlouch (« nègre »), Abid (« esclave »), qird (« singe ») sont autant d'expressions utilisées dans les pays du Maghreb pour désigner les Noirs ! Alors que la mort de George Floyd est encore dans toutes les pensées, le Maghreb doit faire face à ses vieux démons. Souvent minimisées, réduites à de simples plaisanteries, ces discriminations ont récemment conduit à la mort de Prospère Ndudzu, un jeune étudiant zimbabwéen de 22 ans, venu en Algérie pour étudier l'électromécanique<sup>1</sup>.*

*Alors que la Tunisie vient de voter une loi contre le racisme, loi, qui est la première de ce genre dans tout le monde arabe<sup>2</sup>, il est de notre devoir d'ouvrir la réflexion sur l'un des plus grands tabous du Maghreb, à savoir, le racisme anti-noire<sup>3</sup>.*

### **Introduction**

Pour mieux comprendre, la situation que vivent actuellement les afro-descendants au Maghreb, nous devons remonter à différentes traditions orales et écrites tantôt reprises dans les livres religieux tantôt dans certains mythes qui sont encore véhiculés aujourd'hui.

L'une des plus connues d'entre elles se retrouvent dans les livres sacrés, et raconte l'histoire de Cham, l'un des trois fils de Noé, qui était à l'origine un homme blanc, au beau visage et à l'allure fort agréable. Mais suite à la malédiction prononcée par son père, Dieu changea sa couleur, et il devint noir. Une partie de sa descendance s'installa en Inde et une autre dans toute l'Afrique (dont le Maghreb). C'est la descendance établie au Nord de l'Afrique qui serait à l'origine des coptes d'Egypte et des Berbères<sup>4</sup>.

De manière historique, la présence des noirs au Nord de l'Afrique remonte à une époque impossible à dater. En tout cas, une grande minorité de noire, de statut libre, est présente sur tout le territoire. Par ailleurs, le teint des populations maghrébines reste difficile à définir sur bases des témoignages anciens. Selon l'auteur oriental du X<sup>e</sup> siècle, Al Istakhri, « *les noirs sont*

---

<sup>1</sup> Berkani, M. (2019, 07 février). *Algérie : la communauté estudiantine subsaharienne en colère après le meurtre d'un étudiant zimbabwéen.* [https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/algérie-la-communauté-estudiantine-subsaharienne-en-colère-après-le-meurtre-dun-étudiant-zimbabwéen\\_3179329.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/algérie-la-communauté-estudiantine-subsaharienne-en-colère-après-le-meurtre-dun-étudiant-zimbabwéen_3179329.html)

<sup>2</sup> Bobin, F. (2018, 11 octobre). *Loi pénalisant le racisme en Tunisie : une première victoire pour la minorité noire.* [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/10/11/loi-penalisant-le-racisme-en-tunisie-une-premiere-victoire-pour-la-minorite-noire\\_5368149\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/10/11/loi-penalisant-le-racisme-en-tunisie-une-premiere-victoire-pour-la-minorite-noire_5368149_3212.html)

<sup>3</sup> Trabelsi, S. (2019, 24 février). *Racisme anti-noir : « Comment le Maghreb en est-il venu à rejeter son africanité ? ».* [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/02/24/racisme-anti-noir-comment-le-maghreb-en-est-il-venu-a-rejeter-son-africanite\\_5427702\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/02/24/racisme-anti-noir-comment-le-maghreb-en-est-il-venu-a-rejeter-son-africanite_5427702_3212.html)

<sup>4</sup> Chrétien, J-P. (1977). *Les deux visages de Cham. Points de vue français du XIX<sup>e</sup> siècle sur les races africaines d'après l'exemple de l'Afrique orientale.* in Guiral P. et Temine E. (éds.), *L'idée de race dans la pensée politique française*, Editions du CNRS, 1977 p. 177-199

*très nombreux dans la région saharienne » et « le teint de la population [des pays du Maghreb] fonce au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la Méditerranée en allant vers l'Equateur »<sup>5</sup>.*

En d'autres termes, le problème ne résiderait pas (uniquement) sur la couleur de peau mais bien sur la perception de la population noire par les maghrébins.

En effet, depuis le VII<sup>e</sup> siècle, la traite arabe, qui désigne le commerce d'être humains, majoritairement originaires d'Afrique subsaharienne, a permis la déportation d'environ 17 millions de noirs entre le VII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

Selon l'anthropologue et économiste sénégalais, Tidiane N'Diaye, « la plupart des gens braquent toujours les projecteurs sur la traite transatlantique pratiquée par les Européens en direction du Nouveau monde. Mais, en réalité, l'esclavage arabo-musulman a été beaucoup plus important parce que, quand il fait la synthèse des travaux existant, pour la traite transatlantique, on se situe dans une fourchette entre 9,6 et 11 millions d'individus, alors que pour la traite arabo-musulmane, ce sont 17 millions de victimes »<sup>7</sup>.

Bien que cette partie de l'histoire du Maghreb soit aujourd'hui taboue, il est plus aisé de comprendre que l'identification de l'africanité à l'esclavage occupe une place prépondérante dans la perception des maghrébins envers les afro-descendants.

Par ailleurs, ce n'est que très tard que le Maghreb s'est « officiellement » détaché de son passé esclavagiste. En effet, l'esclavage a d'abord été aboli légalement en Tunisie en 1846, puis partiellement, en Algérie, alors colonisée par la France, en 1848. Et enfin, en 1922 au Maroc qui était alors sous protectorat français<sup>8</sup>.

Il faudra, cependant, attendre le 09 octobre 2018, pour que soit votée, en Tunisie, la toute première loi visant à sanctionner toutes les formes de discrimination raciale. Cette loi est la première de son genre dans tout le Maghreb. En effet, jusque-là, la notion de racisme était pour ainsi dire inexistante devant la justice. L'adoption de cette loi manifeste ainsi la volonté des dirigeants tunisiens de lutter contre les inégalités que subissent une partie de leurs concitoyens<sup>9</sup>.

Aujourd'hui, bien qu'il n'existe pas de recensement officiel, on estime à plus de 200.000, en Algérie, les étrangers originaires de pays africains. Par ailleurs, selon des organisations non gouvernementales (ONG), ils seraient plusieurs dizaines de milliers au Maroc<sup>10</sup>. Maha Abdelahmin, co-fondatrice de la première association de défense des droits des noirs, l'ADAM, avance même que 15% de la population tunisienne est noire<sup>11</sup>.

Avec ces chiffres, il est difficile de comprendre que des lois anti-racistes aient pris autant de temps à voir le jour.

---

<sup>5</sup> Kramers, J.H., "La question Balkhi-Istahri-Ibn Hawkal et l'Atlas de l'Islam", Acta Orientalia 10 (1932): 9-30.

<sup>6</sup> Akouche, K. (2017, 24 novembre). *Le tabou de la traite négrière arabe*.

<https://www.jeuneafrique.com/496580/societe/le-tabou-de-la-traite-negriere-arabe/>

<sup>7</sup> N'Diaye, T. (2008). *Le génocide voilé : enquête historique sur la traite négrière arabo-musulmane*.

<sup>8</sup> Le Point Afrique, (2020, 20 juillet). *Black Lives Matter : Le Maghreb se sent-il concerné ?*

[https://www.lepoint.fr/afrique/black-lives-matter-le-maghreb-se-sent-il-concerne-20-07-2020-2384889\\_3826.php](https://www.lepoint.fr/afrique/black-lives-matter-le-maghreb-se-sent-il-concerne-20-07-2020-2384889_3826.php)

<sup>9</sup> Bobin, F. (2018, 11 octobre). *Loi pénalisant le racisme en Tunisie : une première victoire pour la minorité noire*. [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/10/11/loi-penalissant-le-racisme-en-tunisie-une-premiere-victoire-pour-la-minorite-noire\\_5368149\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/10/11/loi-penalissant-le-racisme-en-tunisie-une-premiere-victoire-pour-la-minorite-noire_5368149_3212.html)

<sup>10</sup> Le Point Afrique, (2020, 20 juillet). *Black Lives Matter : Le Maghreb se sent-il concerné ?*  
[https://www.lepoint.fr/afrique/black-lives-matter-le-maghreb-se-sent-il-concerne-20-07-2020-2384889\\_3826.php](https://www.lepoint.fr/afrique/black-lives-matter-le-maghreb-se-sent-il-concerne-20-07-2020-2384889_3826.php)

<sup>11</sup> RFI, (2013, 05 mai). *Maha Abdelahmid sur RFI : « Le racisme contre les Noirs en Tunisie a toujours existé »*.  
<https://www.rfi.fr/fr/afrique/20130505-tunisie-maha-abdelahmid-association-defense-droits-noirs>

## Les enjeux des vagues migratoires

En septembre 2005, Une protestation, réunissant près de 2.500 demandeurs d'asile noirs soudanais, a débuté en Egypte, pour dénoncer le dénuement dans lequel ils vivent. Une population, composée d'hommes, de femmes et d'enfants, a campé dans un parc près d'un quartier habité par la classe moyenne. Ces personnes marginalisées par les autorités n'avaient pour seules revendications que d'obtenir des droits en tant que réfugiés ou d'avoir la possibilité d'être réinstallés dans un autre pays. Ignorés, ils ont refusé de quitter les lieux<sup>1213</sup> !

La police a, bien évidemment, dû intervenir afin de les évacuer. Malheureusement, comme souvent, l'intervention a été menée de manière violente. Selon des sources officielles, la fin de ce raid, a conduit à au moins une vingtaine de morts de manifestants soudanais non armés, dont plusieurs femmes et enfants. D'autres rapports ont indiqué un nombre trois fois supérieur, voire plus. Au-delà de la tristesse que peut susciter une telle tragédie, celle-ci a été largement ignorée par les médias égyptiens et la population<sup>1415</sup>.

Aujourd'hui, grâce au mouvement « Black Lives Matter », traduit en français par « Les vies noires comptent », beaucoup de migrants noirs ont trouvé la force pour faire entendre leurs voix au monde afin de dénoncer les inégalités et les circonstances dans lesquelles ils vivent.

Ces dernières années, nous avons réalisé que les questions migratoires avaient pris une ampleur jamais atteinte jusqu'alors. En effet, cette question concerne, années après années, un nombre croissant de pays et de personnes. Les études des mouvements migratoires, entre l'Afrique et l'Europe de l'Ouest avec le Maghreb comme transit, ont permis de parvenir au fait que cette problématique résulte de la conjonction de différents facteurs aussi bien économique (augmentation de la pauvreté), politique (conflits, troubles et guerres violentes dans un ou entre plusieurs pays africains) que législatif (généralisation du système des visas, etc)<sup>16</sup>.

Cette situation met l'UE (Union Européenne) et le Maghreb dans une « *posture historiquement inédite* », sachant que bons nombres de citoyens marocains, algériens, tunisiens se retrouvent également dans ces processus de migrations irrégulières vers le sud de l'Europe<sup>17</sup>.

Comme vous l'aurez compris, les pays du Maghreb, particulière l'Algérie et le Maroc, sont considérés comme un espace privilégié de transit pour arriver en Europe. Cette position privilégiée s'explique principalement par des raisons géographiques (proximité avec l'Europe et plus particulièrement le Maroc et les côtes espagnoles) mais également historiques,

---

<sup>12</sup>Cairn.info, (2007, 01 juin). *Soudanais : la fuite en Egypte*. <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2006-4-page-275.htm>

<sup>13</sup> Amnesty International, (2020, 04 novembre). *Egypte, des réfugiés et migrants soudanais subissent violences et arrestations*. <https://www.amnesty.be/infos/actualites/article/egypte-refugies-migrants-soudanais-subissent-violences>

<sup>14</sup>Cairn.info, (2007, 01 juin). *Soudanais : la fuite en Egypte*. <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2006-4-page-275.htm>

<sup>15</sup> Amnesty International, (2020, 04 novembre). *Egypte, des réfugiés et migrants soudanais subissent violences et arrestations*. <https://www.amnesty.be/infos/actualites/article/egypte-refugies-migrants-soudanais-subissent-violences>

<sup>16</sup> Barros L., Lahlou M., Escoffier C., Pumares P. et Ruspini P., (2002), « *L'immigration irrégulière subsaharienne à travers et vers le Maroc* », Genève, Programme des migrations internationales, BIT.

<sup>17</sup> idem

religieuses et culturelles, qui sont à la base de liens humains importants entre les populations d'Afrique du Nord et du Sud (Touaregs en Algérie, Tidjanes du Sénégal au Maroc)<sup>18</sup>.

Par ailleurs, la possibilité pour les migrants de travailler sur place ou tout simplement de rester là en cas d'échec ou d'abandon constitue tant d'autres raisons pour lesquelles le Maghreb est une zone de transit prisée par les migrants<sup>19</sup>.

Toutefois, selon, E. Tendayi Achiume, la rapporteuse spéciale de l'ONU sur les formes contemporaines de racisme, de discrimination raciale, de xénophobie et de l'intolérance qui y est associée, « *même si la loi et les politiques nationales garantissent un échantillon de droits aux migrants et aux réfugiés sur une base égale dans tous ces contextes, les violations persistantes des droits et la discrimination restent un obstacle clé à l'intégration* »<sup>20</sup>.

En effet, « *certains migrants et réfugiés, notamment ceux d'origine noire, sub-saharienne, ont rapporté des incidents de racisme et de stéréotypage xénophobe lors de l'accès aux soins, au logement, à l'éducation, à l'emploi et dans d'autres secteurs* », a-t-elle précisé<sup>21</sup>.

Ces témoignages font écho, à la vidéo publiée par des journalistes de CNN, montrant des migrants vendus aux enchères comme esclaves. Cette vidéo nous replonge dans les années les plus sombres de l'histoire de l'humanité avec la traite arabe et le commerce angulaire !<sup>22</sup>

### **L'africanité des maghrébins de Belgique**

Cette situation au Maghreb nous invite indéniablement à nous questionner sur la perception des maghrébins de Belgique sur leur rapport à l'Afrique et aux africains.

Le film Black, d'Adil El Arbi et de Bilall Fallah, sorti en 2015, qui est une sorte de remake de Roméo et Juliette, raconte la lutte sans merci que se livrent deux gangs des banlieues bruxelloises, les Black Bronx et les 1080. Malgré cette rivalité, deux jeunes appartenant aux bandes rivales, Mavela et Marwan, l'une issue de l'Afrique Subsaharienne et l'autre du Maroc, vont se livrer à une histoire d'amour interdite<sup>23</sup>.

Bien qu'il ne s'agisse que d'une fiction, ce film belge met en évidence « *la question du racisme des 'Beurs' envers les Noirs* ». Certains clameront qu'il ne s'agit, en effet, que d'une fiction et qu'il ne faut pas créer de la division là où il n'y en a pas !<sup>24</sup>

Pourtant dans un article paru dans le Nouvelobs, magazine d'actualité hebdomadaire français, on y retrouve le titre-choc suivant : « T'es arabe et sur sors avec une Noire ? T'as pété les

---

<sup>18</sup> idem

<sup>19</sup> idem

<sup>20</sup> Onu Info, (2019, 8 juillet). *Maroc : une experte de l'ONU appelle à agir pour lutter contre la discrimination raciale*. <https://news.un.org/fr/story/2019/07/1047031>

<sup>21</sup> idem

<sup>22</sup> De Rochegonde, A. (2017, 02 décembre), *CNN et sa vidéo d'hommes vendus comme esclaves en Libye*. <https://www.rfi.fr/fr/emission/20171202-cnn-video-esclaves-impact-mediatique-opinion-publique>

<sup>23</sup> La libre, (2015, 23 novembre). *Le film « Black » : un cocktail de racisme postcolonial !* <https://www.lalibre.be/debats/opinions/le-film-black-un-cocktail-de-racisme-postcolonial-565343d63570ca6ff91fc480>

<sup>24</sup> idem

plombs ! »<sup>25</sup>. Cet article, contrairement au film *Black*, n'est pas une fiction ! Il relate et analyse la relation « cachée » qu'entretiennent un Franco-Marocain et une Franco-Malienne.

Il ressort de cet article, que le racisme entre Arabes et Noirs n'est pas systématique mais qu'il y a un facteur éducationnel qui entre en jeu dans le rapport de ces deux communautés. En effet, bien qu'ayant grandi en Europe, les jeunes maghrébins sont éduqués selon des principes bien précis, qui s'apparentent à des dogmes : « *Les Arabes et les Noirs vivent ensemble dans les blocs (correspondent aux cités en Belgique), s'apprécient. Mais la limite, c'est l'amitié. Un mariage, c'est niet. Chacun à sa place* ». <sup>26</sup>

Toutefois, pour le protagoniste de cette relation « interdite », cette discrimination va au-delà d'une religion ou d'une couleur de peau. Selon lui, « *certaines anciens de chez eux pensent que leur communauté vaut mieux que l'autre. Genre un Noir est mieux qu'un Arabe ou l'inverse, qu'un Algérien est mieux qu'un Marocain. Ils transmettent ça à leurs enfants. Ça va au-delà d'une religion ou d'une couleur de peau* ». <sup>27</sup> C'est une véritable histoire de communautarisme !

Par ailleurs, il ne cache pas le fait que certaines perceptions restent persistantes dans l'esprit de certains maghrébins et encore plus chez ceux qui vivent là-bas. « *Faut dire aussi que dans nos bleds, il y a certains préjugés. Au Maroc, l'Afrique noire renvoie parfois à des choses négatives. La pauvreté, la maladie et même, pour certains, l'esclavage. Même si tout le monde s'en fiche ici, ils ont peur de ce que la famille et les amis là-bas diraient* », <sup>28</sup> explique-t-il.

De plus, ce communautarisme et cette réticence se retrouvent également dans les familles subsahariennes à l'égard des arabes et des autres communautés en général. En effet, Sadio, nom d'emprunt de la Franco-Malienne, explique que ce que sa mère lui a dit lorsqu'elle évoquait la possibilité d'un mariage mixte : « *Pas de Sénégalais, pas de Congolais et encore moins d'Antillais. Un Malien, c'est tout. Chrétien, juif, musulman mais un Malien* » <sup>29</sup>.

En Belgique, il n'est pas rare de marcher dans les rues de Bruxelles et d'entendre des jeunes maghrébins appeler leurs « amis » noirs, Kahlouch (« nègre ») ou encore Aâzi (« sale nègre »). Comment pourrions-nous condamner ces jeunes qui grandissent avec une image réductrice de l'Afrique subsaharienne, non seulement véhiculée par les médias mais également entretenus par un passé esclavagiste.

Selon un rapport d'Unia, le centre interfédéral pour l'égalité des chances (Belgique), « *il y a un lien entre les stéréotypes issus de la propagande coloniale et les stéréotypes actuels, régulièrement alimentés par les médias. Le « noir primitif » du passé colonial, qui était proche de la nature, peu intelligent et seulement capable d'exécuter des travaux manuels et physiques, est encore largement ancré dans les mentalités du 21<sup>e</sup> siècle. Parfois de manière plus « positive », le noir aurait la musique et la danse dans la peau, il serait doué pour le sport, plus performant sur les plans sexuel et physique. Mais il resterait moins intelligent et moins cultivé que l'Européen. Le racisme contemporain est largement influencé par son contexte historique* ». <sup>30</sup>

---

<sup>25</sup> Kefi, R. (2016, 21 novembre). « *T'es arabe et tu sors avec une Noire ? T'as péte les plombs !* »

<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue69/20150627.RUE9668/t-es-arabe-et-tu-sors-avec-une-noire-t-as-pete-les-plombs.html>

<sup>26</sup> Idem

<sup>27</sup> Idem

<sup>28</sup> Idem

<sup>29</sup> Idem

<sup>30</sup> Unia, (2017, mai). *Discrimination envers les personnes d'origine subsaharienne : un passé colonial qui laisse des traces.*

[https://www.unia.be/files/Documenten/Publicaties\\_docs/Rapport\\_n%C3%A9grofobie\\_FR\\_Layout.pdf](https://www.unia.be/files/Documenten/Publicaties_docs/Rapport_n%C3%A9grofobie_FR_Layout.pdf)

Ces différents exemples illustrent bien le fait que les héritages du passé ont un impact sur l'éducation des populations, peu importe où ils se trouvent, et par la même sur leur mentalité.

### **Conclusion : L'amour des siens n'est pas la haine des autres**

Il est intéressant de constater que « *l'islam est très souvent associé à une certaine vision de l'arabité et l'identification de l'africanité à l'esclavage* »<sup>31</sup>

En effet, parmi les choses qui m'indignent le plus face à ses crimes racistes, c'est que bon nombre des victimes noirs sont musulmans. J'insiste ici sur cet aspect religieux car le Maghreb accorde une importance non négligeable au sacré. Il est dit dans le Coran que « *quiconque fait périr une vie humaine non coupable de meurtre ni de corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué l'humanité tout entière. Et, quiconque sauve une vie humaine, a sauvé l'humanité tout entière* » (Sourate 5, verset 32)

Pour l'Islam, la vie d'un être humain est aussi importante que la vie de l'humanité tout entière. C'est pourquoi, il est difficile de comprendre comment des frères de même religion peuvent commettre des crimes racistes envers des personnes qui croient en une religion qui bannit et condamne le racisme et encore plus l'esclavage.

Bien que certains essaient de faire bouger les lignes et que des lois vont être promulguées pour lutter contre la discrimination au Maghreb, le mal reste plus profond et le travail qui doit être entrepris doit commencer par la nouvelle génération d'enfants qui est éduquée avec la haine de l'autre.

Le changement de perception des africains noirs et de là même de l'appartenance à l'Afrique passera inexorablement par un changement des mentalités qui prendra encore du temps avant d'être effective. Toutefois, grâce à des martyrs des temps modernes, le racisme n'est plus un sujet qu'on pourra encore garder sous silence !

### **Quelques mots sur l'autrice :**



Wina Su Bondekwe est une jeune femme de 24 ans. Elle est belge d'origine congolaise. Elle réside actuellement à Bruxelles, où elle poursuit un bachelier en tourisme et management international. À côté de cela, c'est une activiste et militante au sein de Bamko depuis 2018. Elle rédige des articles, fait partie du comité de direction des assises décoloniales et est guide touristique féministe et décoloniale. Wina Su est une passionnée de journalisme, de lecture, de photographie et de voyages. C'est justement grâce à ses nombreux voyages dans le monde qu'elle a commencé à s'intéresser à la place de la femme noire dans la société et a voulu travailler dans le domaine. Elle est dynamique, polyvalente, motivée, curieuse et à la quête perpétuelle de la vérité. Elle écrit actuellement une thèse sur le musée de Tervueren destinée aux personnes non-racisées.

<sup>31</sup> Luffin, X. (2006). « *Nos ancêtres les Arabes...* ». *Généalogies d'Afrique musulmane*.

Pour citer cet article : Su Bondekwe W. (Oct. 2020) « Pourquoi les maghrébins ne se sentent pas africains ? », Analyse n°26, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.